

# Youtube au centre des attentions

L'Espace Cours a été, ce mercredi, au cœur de la réflexion numérique. Des chercheurs, un youtubeur se sont retrouvés à Epinal, sous l'impulsion de Canopé 88 pour parler du savoir et de l'apprentissage à l'heure des nouveaux médias.

**T**out le monde a déjà vu le logo rouge de Youtube, dans lequel s'inscrit une petite flèche blanche (un clin d'œil au bouton "play", des ancêtres de la plateforme, magnétoscopes, baladeurs CD et autres chaînes hi-fi). C'est justement de la plateforme de vidéos dont il était question, ce mercredi à l'Espace Cours, sous l'impulsion de l'Atelier Canopé 88. Après une présentation réalisée par Sandrine Philippe, professeur documentaliste et docteurante au Crem (laboratoire de l'Université de Lorraine), dont la thèse concerne les pratiques adolescentes sur Youtube, plusieurs intervenants ont pris la parole sur le thème « apprendre aujourd'hui à l'heure des nouveaux médias ». Si la plateforme vidéo de Google a pignon sur rue, notamment chez les collégiens et lycéens, il y a « une panique morale, pour Annabelle Soudière, directrice de l'Atelier Canopé 88. Quelle est la place des professeurs par rapport à Youtube ? »

**Le manque d'esprit critique, un problème global**  
Pour Samuel Nowakowski, enseignant-chercheur à l'Université de Lorraine, « Youtube est une ressource. L'enseignant est encore plus nécessaire pour faire de la médiation des savoirs. Il doit y avoir une dimension pédagogique. À titre personnel, je ne pense pas que Youtube va remplacer l'enseignant. » Ce qui est important, cependant, dans la pratique des nouveaux réseaux, est d'amener les élèves à avoir un regard critique, comme le constate Sandrine Philippe. « Il faut pouvoir évaluer les contenus et ce d'une manière dynamique, pas à partir d'une grille de lecture, comme on a appris à le faire. » Pour elle, ce n'est pas uniquement le public jeune qui est touché par un manque d'esprit critique, mais également « les plus de 65 ans, qui partagent des contenus sans vérification, sans se poser de questions. »

S'est également posée la question de l'utilisation des contenus sur Youtube pour une classe. « Ce n'est pas un problème, constate Thomas Durand, auteur de la chaîne Youtube La Tronche en Biais. Plus un youtubeur est petit, plus il aura tendance à approuver l'utilisation de ses vidéos. Il se peut même qu'il intervienne en classe. Il ne faut pas hésiter à demander. » Tout cela rentre dans un marché parallèle de l'éducation, où les élèves visionnent des vidéos pour avoir des compléments par rapport aux cours. « C'est dans la continuité du programme, estime Laurent Petit, professeur de sciences de l'information et de la communication à la Sorbonne, comme un prof particulier, avec un suivi en parallèle. Il y a quelques années, le parascolaire était le marché de l'angoisse parentale. Maintenant, les enfants s'en emparent d'eux-mêmes. »

Dans la salle, un participant, ancien professeur de lettres, s'inquiète : « On sait que les écrans attirent plus que les livres, qu'ils peuvent provoquer des addictions. Et il est également plus facile de développer une pensée en 500 pages qu'en 10 minutes de vidéo. »

Se pose alors une nouvelle question : les vidéos peuvent-elles remplacer les livres ?

Lucas HUEBER

« Le parascolaire est le marché de l'angoisse parentale »  
**Laurent Petit, professeur à la Sorbonne**

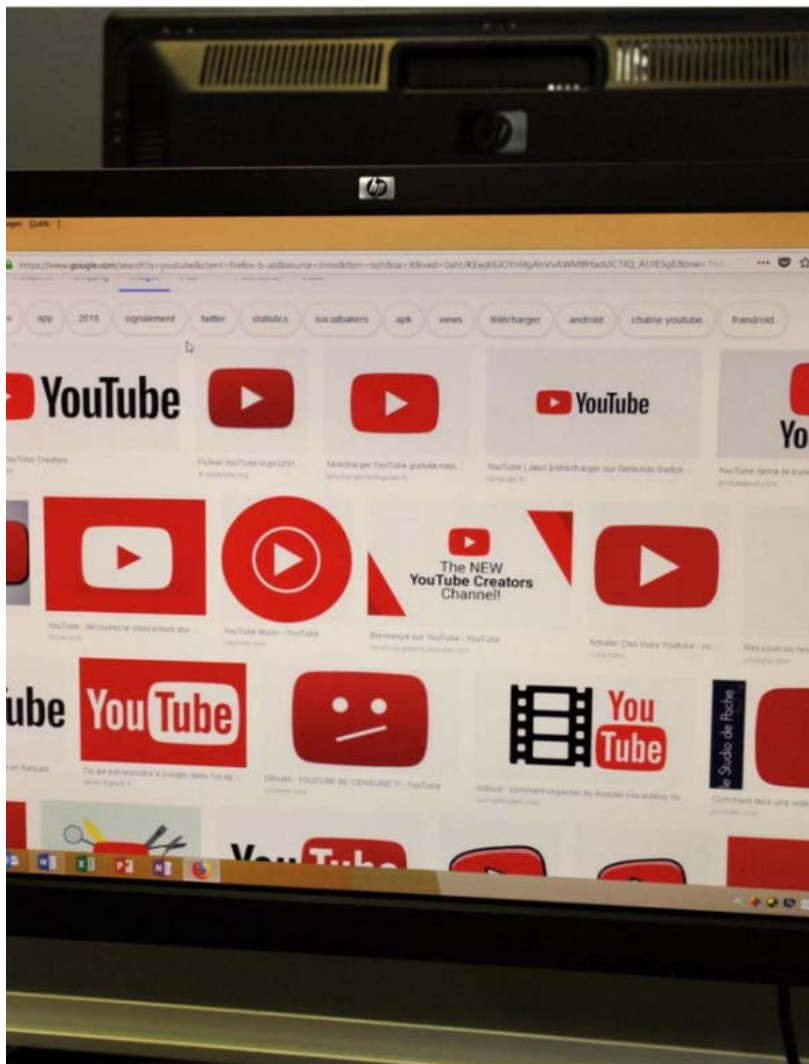


Quatre intervenants ont pris part au débat organisé par l'Atelier Canopé des Vosges, ce mercredi, dont le thème portait sur l'apprentissage à l'heure des nouveaux médias.

**4,6**

C'est, en milliards, le nombre de vidéos vues sur Youtube dans le monde entre 8 h et 16 h 40 ce mercredi, d'après Samuel Nowakowski.

« Il faut évaluer les contenus de manière dynamique. »  
**Sandrine Philippe**  
Doctorante à l'Université de Lorraine



Youtube est de plus en plus utilisé chez les jeunes, notamment pour trouver des aides quant à des questions qu'ils se posent chez eux, et non en classe. Photos Jean-Charles OLE

## « Il faut rendre les gens autonomes intellectuellement »

Thomas Durand, youtubeur scientifique sur la chaîne La Tronche en Bias et également directeur de l'association pour la transmission de la science et de l'esprit critique, estime « qu'il n'y a pas de sources totalement fiables, que ce soit sur Youtube ou ailleurs. Il faut que les gens développent le doute, les rendre autonomes intellectuellement avec de la méthodologie scientifique et de la philosophie. Attention, il faut cependant différencier le doute du soupçon. Le doute permet de développer son esprit critique, alors que le soupçon revient à remettre en cause. Ce sont deux choses différentes. »



Thomas Durand, auteur de La Tronche en Bias. Photo J.-C. OLE

## « Il faut regarder derrière, analyser sa place dans le dispositif »

« Certes, Youtube est une plateforme qui est très utilisée et qui nécessite d'avoir un regard critique, explique Samuel Nowakowski, enseignant en Humanités numériques à l'Université de Lorraine. Mais ce n'est pas la seule. Ce que je recherche, avec mes étudiants, c'est à les amener à être critiques, à être maîtres de leurs choix. Mais cette question ne doit pas seulement en rester là. Il faut qu'ils regardent ce qu'il y a derrière, qu'ils analysent leur place dans ce dispositif qui les dépasse. » Pour lui, la réflexion menée est bonne. « Les gens qui sont là se questionnent, doutent. Et à partir du moment où l'on se questionne, c'est que l'on est sur la bonne voie. »



Samuel Nowakowski, professeur à l'Université de Lorraine. J.-C. OLE

## « Les pratiques numériques entrent dans l'environnement social »

« Youtube est une ressource parmi d'autres, estime Laurent Petit, professeur en sciences de l'information et de la communication à la Sorbonne. Il faut savoir si l'on s'arrête à la simple diffusion, si l'on fait une analyse critique ou, plus intéressant, on fait faire une vidéo aux élèves de A à Z avec tout ce que cela implique derrière. C'est une question qui se pose de la même manière pour Wikipédia. » Mais les élèves ne sont pas qu'élèves et cette dimension est souvent oubliée. « Il y a tout un environnement derrière un élève, comme les amis, la famille. Ils sont socialisés. Et les pratiques numériques rentrent là-dedans aussi. Il ne faut pas les encenser ni les discriminer, mais il faut faire avec et avoir une approche nuancée. »



Laurent Petit, professeur à la Sorbonne. Photo J.-C. OLE

## Questions à ?



**Sandrine Philippe**  
Professeur documentaliste et doctorante

« Au début, les ados se laissent porter »

Photo J.-C. OLE

**Qu'en est-il des youtubeurs ?**

« C'est une figure importante, une figure de confiance, pour certains. Les jeunes apprécient d'avoir des points communs avec eux. Dès lors qu'ils ont confiance, le contenu est évalué positivement. Ils prennent du recul si quelque chose peut être discuté ; mais cela nécessite d'avoir un peu de culture. »

**Vous rédigez une thèse sur la pratique des publics adolescents sur Youtube. Serait-il opportun de l'inclure à l'école ?**

« Si c'est juste pour de la publication, non. Cependant, s'ils réalisent une vidéo de A à Z, qu'ils voient les problématiques qui existent derrière, comme la monétisation, le référencement, cela peut-être utile, oui. »

Propos recueillis par L.H.

**Quel est le lien qui unit les adolescents et Youtube ?**

« Plusieurs études ont montré que chez les adolescents, Youtube est le réseau social, et même la marque préférée. C'est donc quelque chose d'assez fort. »

**Comment décririez-vous l'usage fait de Youtube par ce public spécifique ?**

« C'est, au départ, un média utilisé

par les jeunes pour se divertir. Vient ensuite l'information, les révisions et enfin la curiosité. Ils ont un usage de la plateforme qui se construit progressivement. Au début, ils ont tendance à se laisser porter, à regarder les vidéos suggérées et à laisser la lecture automatique. Au fur et à mesure s'imposent la recherche de contenus, et l'appréhension des différents outils proposés par Youtube. »